

# Tous les goûts sont dans la nature

## Le festival d'été internationale de Québec 1994

Roger Chamberland

Number 95, Fall 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/44413ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Les Publications Québec français

### ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Chamberland, R. (1994). Tous les goûts sont dans la nature : le festival d'été internationale de Québec 1994. *Québec français*, (95), 97–98.

## TOUS LES GOÛTS SONT DANS LA NATURE

LE FESTIVAL D'ÉTÉ INTERNATIONAL DE QUÉBEC 1994

Le Festival d'été international de Québec est sans contredit l'une des plus grandes manifestations musicales à se tenir durant le mois de juillet. L'éclectisme de sa programmation montre bien le souci qu'ont les organisateurs à rejoindre un public très large ; musique classique, country, folklore, chanson francophone, rock, *world beat*, chacun y trouve son compte. Si le volet musical est important, le secteur des amuseurs publics joue tout de même un rôle essentiel puisqu'il sert à créer, la journée durant, cette ambiance de fête qui anime la capitale. Cette année, côté musical,

le Festival a misé sur des valeurs sûres, question d'assurer un financement adéquat devant le retrait anticipé, total ou partiel, d'organismes de soutien. Certains commentateurs, je pense à François Bilodeau de *Voir Québec*, n'hésite pas à considérer cette programmation comme un florilège des meilleurs spectacles présentés à Québec cette année, si l'on pense à Diane Dufresne, Daniel Bélanger, Sylvain Lelièvre, Luc de Larochellière ou Robert Charlebois à qui l'on a remis le Prix Miroir Hommage en reconnaissance de son apport artistique à la chanson francophone.



Difficile de manquer son coup lorsque l'on capitalise sur des grands noms ou sur des vedettes montantes qui ont été plébiscitées récemment. Les prestations de ces artistes ont été à la hauteur des attentes du public et,

pour certains, elles ont permis de faire le pont entre les diverses générations qui fréquentent ce genre d'événement. Charlebois, Dufresne et, dans une moindre mesure, Lelièvre, font partie des artistes établis qui roulent leur bosse depuis plus de vingt ans et que plusieurs jeunes connaissent que de fraîche date. Bélanger et de Larochellière, pour leur part, représentent la relève et sont les dignes successeurs des précédents. Pas étonnant, par ailleurs, que le premier ait reçu le Prix Miroir Radio Énergie du spectacle le plus populaire puisqu'il est, depuis plus de deux ans, sur toutes les scènes avec un seul disque en poche.

Du disque à la scène, il y a une adaptation obligée que certains artistes n'arrivent pas à maîtriser ou, au contraire, s'en acquittent avec un rare brio. De ce point de vue, les découvertes, en effet, ont été plutôt rares ; après un passage plutôt désastreux en salle il y a plus de sept ans, les Rita Mitsouko sont venus remporter le Prix Miroir de la meilleure prestation

### LE JURY • LES PRIX



Photo : Corinne Laroche

CharliÉlie Couture, la présidente du jury.

C'est à l'instigation du Président du jury, CharliÉlie Couture, que l'on a rebaptisé les divers prix en leur ajoutant le qualificatif « Miroir » pour signifier qu'ils sont « le reflet de l'actualité chantée ». Pour leur donner plus de panache, ce même président a façonné, en quelques jours à peine, une œuvre d'art à partir de miroirs qu'il a remis à chaque lauréat. Cette année, le jury était composé de Madame Cyrille Schnyder, des Spectacles onésiens de Genève, de Souleymane Coulibaly, de la Radiodiffusion nationale de la Côte d'Ivoire, de Jean-Claude Doyen, manager de l'agence artistique Tour de Force de Belgique, de Pierre Flynn artiste québécois et de Frédéric Jérôme, directeur artistique du Casino de Paris.



sur scène et pour cause ! Une musique inventive, des textes bien tournés et, surtout, une présence sur scène de Catherine Ringer qui, sans forcer, a réussi à faire lever la foule, même celle de l'avant-scène réputée pour son apathie chronique. Fort de leur plus récent album, *Système D*, les Rita Mitsouko ont interprété quelques pièces de ce disque auxquelles ils ont adjoint les chansons qui ont marqué leur carrière (« Marcia Baila », « Andy », « C'est comme ça », etc.). Remarquable aussi le spectacle de la française d'origine brésilienne Mônica Passos malgré le créneau horaire où on l'avait placée (samedi à 13 heures) ; une voix singulière et un rapport d'adresse au public qui a su captiver et charmer par l'humour et le côté frondeur. N'eut été de la surprise (désagréable ?!) de Salif Keita en première partie qui, pendant plus d'une heure, a joué au jeune premier, le spectacle de Youssou N'Dour aurait laissé sa marque comme lors de son dernier passage en 1987. Mais le temps frais et la présence de Keita en auront découragé plus d'un en plus d'écourter son spectacle. Dommage. Mais ce contretemps n'a pas empêché Youssou N'Dour de remporter le Prix Miroir de l'espace francophone.

Côté country, Julie Lebon et Gildor Roy ont réussi à gagner leur public : pour la première, c'est la sincérité et la beauté de la voix qui ont séduit tandis que le second, bien appuyé par ses musiciens, a offert un tour de chant digne des meilleures soirées country-rock. Forte de son discours direct et sans prétention, la chanson de Gildor Roy raconte les mêmes histoires que celles que l'on retrouve dans le répertoire de la chanson dite à texte.

Autre scène, autre public. Le volet « Vol de nuit », réservé exclusivement à la chanson francophone, avec en vedette : Juliette, -dont je parlais dans le dernier numéro- qui, en spectacle, défend bien son titre de « Diva rabelaisienne » comme on la surnomme dans le programme, Philippe Léotard, qui s'est permis un hommage à Léo Ferré alors que plusieurs auraient préféré qu'il s'en tienne plutôt à ses propres compositions, et Plume Latraverse qui a su renouveler son répertoire alors qu'une partie de son public s'accroche encore à son image d'enfant terrible dont il aimerait bien se défaire. Mais le jury a su reconnaître le talent de Plume et lui a décerné le Prix Miroir de la chanson d'expression française qui est, soit dit en passant, la pre-

mière reconnaissance officielle qu'il reçoit au Québec. Autre spectacle payant d'un chanteur important, Alain Souchon qui s'est produit sur la scène du Capitole.

Il y eut encore Yves Duteil, Daniel Lavoie, la Bottine souriante, qui a remporté le Prix Miroir spécial du jury, la Bande magnétique, Axelle Red, Daran et les Chaises, Zébulon, I Muvrini, une troupe s'inscrivant dans le sillage de Petro Guelfucci, sans oublier une programmation classique avec, en tête, Julia Migenes, et le groupe Tablatura, des Japonais qui interprètent de la musique médiévale. Fort d'une telle programmation, le Festival d'été international de Québec a connu l'une de ses plus fortes assistances malgré le mauvais temps et les températures fraîches. La marque de commerce de ce festival demeure toujours la chanson francophone, peu importe la forme musicale qu'elle emprunte : rock, folklorique, country, chansonnière ou autre. Mais en marge de cet événement qu'est le Festival d'été, on peut s'interroger très sérieusement sur la fonction sociale de la radio qui, visiblement, se cantonne au palmarès des succès anglo-américains tout en faisant la promotion du Festival d'été. Il y a là


une forme d'hyprocrisie maligne où, tout en arrosant les ondes de publicité et pavoisant les divers sites pour se donner bonne conscience, on maintient inlassablement une programmation qui a bien peu à voir avec ce qui se passe à Québec. Question de créneaux invoque-t-on comme si la culture populaire des jeunes, qui sont les plus consommateurs de radio, se limitait à un seul style musical, anglo-américain de surcroît. Dans les faits, le public du Festival d'été est suffisamment diversifié et composé de tous les groupes d'âge pour justifier un plus large éventail musical sur les ondes. À défaut de proposer d'autres styles de musique, on favorise une paresse intellectuelle et on tue toute curiosité esthétique qui est pourtant au cœur de l'évolution artistique.

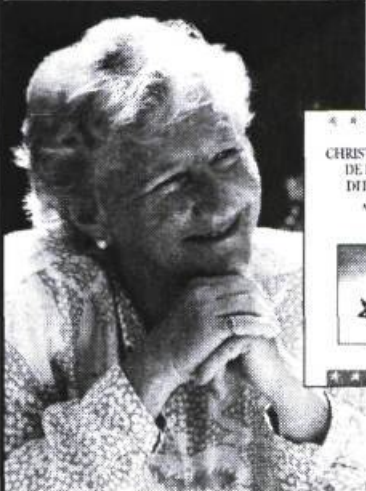
Cette situation est déplorable puisque ce sont toujours les vedettes, les artistes établis qui bénéficient du support radio sans que la relève ait sa place au soleil. Néanmoins, le Festival d'été international de Québec parvient bon an, mal an, à tirer son épingle du jeu et s'avère, dans certains cas, le tremplin pour la carrière de jeunes artistes boudés par la radio.

*Andrée Lebailly*

## LES CONTES DU CHALIN

Des contes qui parlent des îles Saint-Pierre et Miquelon avec des accents vrais qui sauront émouvoir tous les enfants.





## CHRISTOPHE CARTIER DE LA NOISETTE dit NOUNOURS

*d'Antonine Maillet*

L'histoire d'une belle amitié magnifiquement racontée par l'auteur de *Pélagie-la-Charrette*.

*La littérature d'aujourd'hui*

# LEMÉAC